

Programme du vendredi 23/11

Salle ARCE

9H15

"Serge Pey et la boîte aux lettres du cimetière"
de Francis FOURCOU

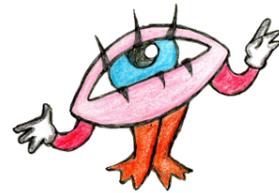
En présence du réalisateur

CGR LAPEROUSE

18H

"Ulysse et Mona"
de Sébastien BETBEDER

Avant-première



Salle ARCE

14H15

"Le procès contre Mandela et les autres"
de Nicolas CHAMPEAUX et Gilles PORTE

En présence de Nicolas CHAMPEAUX

CGR CORDELIERS

14H15

"Samouni Road"
de Stefano SAVANO

21H

"Une intime conviction"
d'Antoine RAIMBAULT

Avant-première en sa présence

CGR CORDELIERS

9H15

"Cornelius et le meunier hurlan"
de Yan LE QUELLEC

En sa présence

Salle ARCE

18H

"Libre"
de Michel TOESCA

En sa présence

Salle ARCE

21H

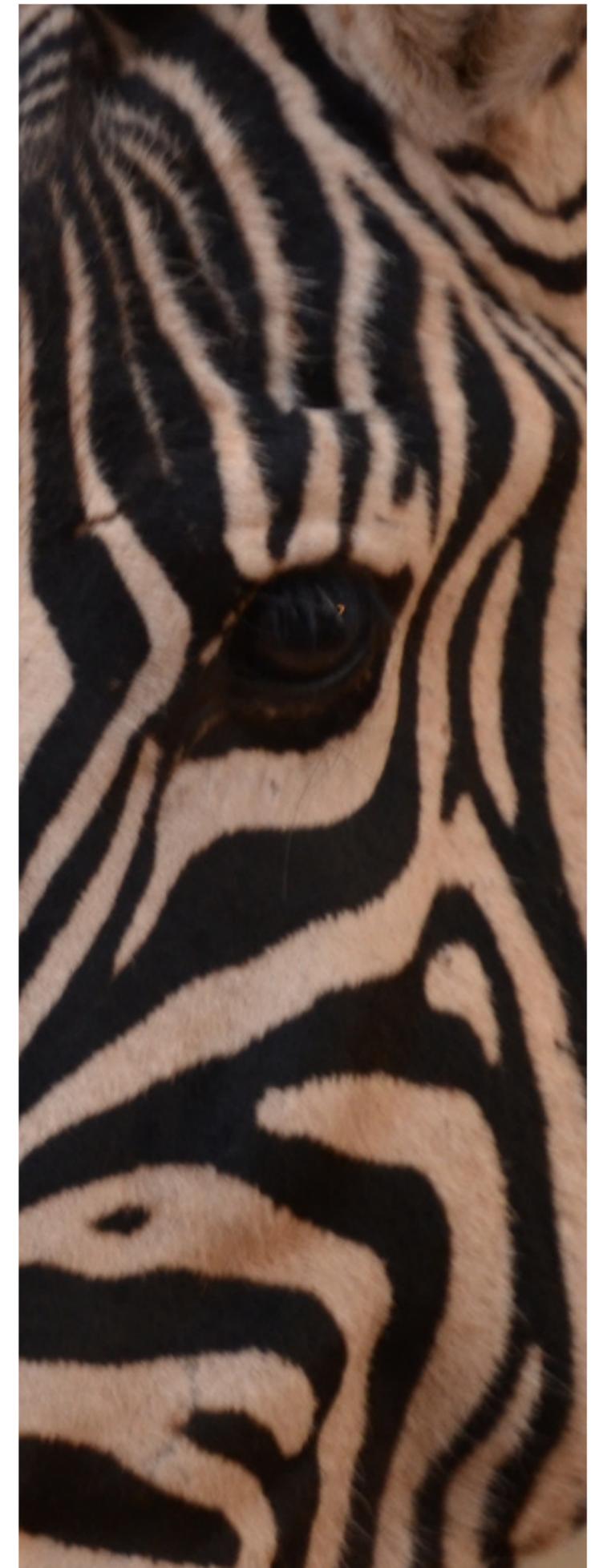
"L'heure de la sortie"
Sébastien Marnier

Avant-première

O
E
I
L
L
E
T
O
N

Un
autre
regard

3



A l'heure de la visibilité, aujourd'hui nous regarderons les invisibles. Les trop visibles qu'on ne voit pas. Paradoxe. Absents des discours, absents des débats, passés sous silence. Pourtant, affublés d'encombrantes expansions : trop nombreux, pas gentils ; trop visibles dans les esprits. Ces bien trop « trop », qu'on ne voit pas, regarde pas, qu'on fait semblant de ne pas voir, aujourd'hui nous regarderons leurs histoires. Nous regarderons leurs visages. Nous regarderons leurs regards. Celui des Invisibles de Louis-Julien Petit, des femmes dans la rue et les bénévoles d'un centre d'accueil journalier. Celui d'Amin, un travailleur exilé. Statut d'invisible aussi : présent d'ici et absence de là-bas, attendu et oublié à la fois. Il est le personnage éponyme du film de Philippe Faucon. Et le regard mis en abyme d'un homme en train de se faire passer pour lui-même et un autre au même moment, devant la caméra d'Abbas Kiarostami dans *Close Up*. Ce regard, c'est aussi celui de ces trois réalisateurs qui ont posé le leur.

Posé sur des trajectoires, des langages, des personnalités ; portraits et sociétés disséquées. Regard sur des identités sociales, nationales, des identités de papier. Regard sur ces identités qui sont pensées, réfléchies, caractérisées. Qui sont placardées et endossées. Il s'agit aujourd'hui de restituer à ce tissu épais sa perméabilité. Portraits et suggestivités : identités plurielles, diffractées, mises en lumière dans leur complexité. A l'heure de la transparence rendons-nous nos nuances. Des exilés, des isolés, des modestes. Des diabolisés, des grimés – invisibilité créée –, des palimpsestes.

Ana Sow-Conte



Dominique Besnehard, réalisateur de *Pupille* et Claude Martin, coprésident des Oeillades à la salle Arcé.

Que s'est-il passé?

Devenir Fille-Mère: *Sofia* de Meryem Benm'Barek.

Au Maroc, 13% des cas de mortalité de femmes est dû à l'avortement illégal. Voici quelques repères sur la situation actuelle et les changements en cours.

L'article 490 du code pénal marocain:

" Sont punies de l'emprisonnement d'un mois à un an, toutes personnes de sexe différent qui, n'étant pas unies par les liens du mariage, ont entre elles des relations sexuelles"

Explication donnée par Mustafa Ramid, Ministre de la Justice:

"Ces relations sexuelles portent atteinte aux fondements de notre société"

Beaucoup d'abandons et d'infanticides sont répertoriés.

L'avortement étant interdit sauf dans les cas de viols, d'incestes, et si la vie de la mère est en péril.

En 2008, la pilule du lendemain est autorisée.

En 2009, est fondé le Mouvement Alternatif pour les Libertés Individuelles (MALI) qui milite contre l'article 490 du code pénal marocain.

En 2012, la loi de légalisation de l'avortement est promise par le Premier ministre. Le Ministre de la Santé a récemment confirmé la réévaluation prochaine de cette loi.

Le saviez-vous? Dans d'autres pays

- En France jusqu'en 1972, les enfants dits "illégitimes" avaient moins de droit que les enfants nés d'un couple marié, même si les deux parents le reconnaissaient comme légitime. Il n'est pas reconnu comme un membre de la famille aux yeux de la loi.
- En Pologne l'avortement est gratuit de 1956 à 1993. A partir de 1993, l'avortement devient autorisé seulement dans le cadre de viols et de dangers pour la mère. Depuis 2016, plusieurs projets de loi sont proposés pour interdire complètement l'avortement. Projets, jusqu'ici, rejetés.
- En Afrique, quatre pays autorisent l'avortement : l'Afrique du Sud, la Tunisie, le Cap-vert, et le Mozambique.

Sofia (Maha Alemi).



Moment critique

Critique sur le film *Dilili à Paris*, de Michel Ocelot

Un conte de fée qui émerveille, dénonce et instruit

Voici enfin venu le dernier film de Michel Ocelot, celui qui a conçu *Kirikou et la sorcière* en 1998. Dilili est une petite fille Kanak qui arrive à Paris et qui découvre les mœurs européennes. Comme Kirikou, elle est une enfant plus futée qu'il n'y paraît. Le style graphique des films d'Ocelot est travaillé à partir de découpage d'images et de photographies. Il se sert de ces dernières pour reconstruire le Paris du XIXème siècle et réaliser de nombreux clins d'œil aux personnalités de l'époque, comme par exemple à Henri de Toulouse-Lautrec qui est remis en lumière dans les milieux qu'il côtoyait, comme Le Moulin Rouge. Le spectateur peut s'amuser à retrouver ses sources d'inspiration : dans le même plan, se trouvent Toulouse-Lautrec aux côtés d'Aristide Bruant, dans la même posture que sur la célèbre affiche, vêtu de son écharpe rouge et coiffé de son chapeau. Les décors somptueux varient entre la 3D et la photographie, ce qui permet d'être embarqués dans un triporteur avec Dilili et son ami Orel et de traverser le tout Paris. Le spectateur découvre la Tour Eiffel ou encore l'Opéra de Paris, et Michel Ocelot ajoute des touches qui créent l'émerveillement, notamment avec un bateau en forme de cygne qui permet de naviguer dans les égouts par exemple.

Le Paris de la Belle Époque ne peut pas se faire sans les grandes figures féminines, comme la physicienne et chimiste Marie Curie, l'enseignante militante Louise Michel, ou l'actrice Sarah Bernhardt, qui jouent un rôle moteur dans ce long métrage : Ocelot met à l'honneur les femmes en caricaturant la domination masculine. Les "mâles-mâitres" forment une secte dont le but est de réifier les femmes et plus tard les fillettes car celles-ci

sont encore plus dociles : ainsi, elles ne peuvent pas s'élever socialement. Ils exercent une violence sur leurs corps et leurs personnes : elles doivent se mettre à quatre pattes pour servir de fauteuil aux hommes et sont appelées par des numéros. Le contraste est bien réussi entre le Paris regorgeant d'une multitude de couleurs et ses égouts où sont séquestrées les femmes et les fillettes. Dilili tente de condamner cette misogynie. Mais ce n'est pas son seul combat, elle lutte également pour la revendication de son identité métisse : sa peau est jugée trop claire pour les Kanaks et trop foncée pour les Français.

"A travers une intrigue sombre, ancrée dans la fin du XIXème siècle, des questions toujours d'actualité sont abordées : la condition des femmes et le racisme."

Outre son métissage qui semble surprendre, Dilili étonne par sa culture et sa maîtrise de la langue : elle emploie en effet un langage assez soutenu, ce qui permet de montrer la maturité de l'enfant, mais aussi de ridiculiser les Français qui s'adressent à elle comme si elle n'était pas capable de comprendre la langue. De façon générale, chaque parole des personnages est empreinte de poésie. Les aspects les plus noirs sont contrebalancés par la dimension poétique développée par les images féeriques des décors et des Parisiens vêtus de couleurs riches, et par les musiques angéliques. Par exemple, lorsque les héros ont secouru les jeunes filles, lors de leurs retrouvailles avec leurs parents, la cantatrice se met à chanter et le dirigeable s'illumine. *Dilili à Paris* est un film d'animation qui nous a éblouis par l'intensité des couleurs. De plus, les scènes, pleines d'action et de vérité, qui sont menées par le tempérament explosif de la petite Kanak, nous ont tenu en haleine tout le long de l'animation. Un film qui nous plonge dans un voyage historique bordé de magie !

Dilili et Henri de Toulouse-Lautrec



Au-delà de la salle

Reliez les images aux légendes correspondantes

Œuvres sur la thématique du changement d'identité.



Une jeune ballerine décidée à interpréter le rôle principal du lac des Cygnes, rentre dans une tourmente qui la pousse à ne faire qu'un avec le personnage qu'elle interprète et à totalement oublier sa propre identité. 1

La pièce met en scène le dilemme d'une jeune fille souhaitant faire le bien, en ouvrant et gérant un petit commerce de quartier, mais victime de l'égoïsme de ses clients et de la nécessité de subvenir à ses besoins, elle ne peut échapper à un schéma capitaliste. 2



Dans un futur en reconstruction après une guerre biologique, un vengeur masqué s'oppose au régime dictatorial mis en place. Il façonne un plan qui aura une durée d'un an pour sauver l'Angleterre des mains du pouvoir au péril de sa vie. 3

Réponses :

A-2 : *La Bonne Aïe du Se-Tchouan* de Bertold Brecht.
B-1 : *Black Swan* de Darren Aronofsky.
C-3 : *Pour Vendetta* de James Mc Teigue.

Sommaire

ENTRETIEN

Avec la réalisatrice Fabienne Godet pour le film *Nos vies formidables*

Page 4

MOMENT CRITIQUE

Critique du film d'animation *Dilili à Paris* de Michel Ocelot

Page 6

QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Les droits liés aux relations hors-mariage au Maroc

Page 7

Entretien avec Fabienne Godet, Réalisatrice de *Nos vies formidables*

Comment vous est venue l'idée du film ?

Le frère d'un ami était toxicomane et mal en point. À l'époque il voulait que j'enregistre sa parole, son témoignage sur son parcours, ce qu'il vivait... Et quand j'ai rencontré Pascal, à qui le film est notamment dédié, il s'est suicidé quinze jours après. Comme vous vous en doutez, je n'ai pas pu faire ce film. J'ai commencé à travailler ce sujet, à lire des livres, des témoignages, etc. Et de fil en aiguille je me suis dit : pourquoi ne pas faire plutôt une fiction sur les communautés thérapeutiques ? Ou en tout cas sur ce qu'est la dépendance. Alors je suis allée aux Narcotiques Anonymes, aux réunions qui sont organisées à Paris, il y en a beaucoup, et ensuite j'ai été en immersion dans une communauté thérapeutique à Aubervilliers. Les choses se sont construites comme ça, tout doucement. L'origine du projet est aussi dans l'envie que j'avais de travailler avec une toute petite équipe dans un lieu un peu unique, dans quelque chose d'un peu protégé . Et c'est ce que j'ai fait.

Pourquoi alors ce choix de changer et de faire une fiction plutôt qu'un documentaire ?

Je crois que ce n'était plus possible. J'aurais peut-être pu décider de faire un documentaire si Pascal était resté en vie, mais à partir du moment où Pascal est mort, c'était trop compliqué pour moi. La fiction me permettait sans doute d'avoir encore plus de liberté. De raconter une histoire. Le film en fait est au carrefour entre trois démarches : entre fiction, documentaire et théâtre. J'ai fait beaucoup d'entretiens très longs avec tous ces gens des Narcotiques Anonymes, ils me racontaient des choses assez détaillées sur leurs vies. Et quand je suis allée en immersion dans la communauté

"Il faut aimer ces gens-là."

thérapeutique, j'ai pris beaucoup de notes sur le fonctionnement du centre, tous les interdits qu'il y avait... Et c'est à partir de ces matériaux documentaires que j'ai élaboré une fiction, mais qui avait quand même un peu une démarche théâtrale au sens où j'avais Julie Moulier comme actrice principale, qui vient du théâtre. On a élaboré ensemble une approche et une méthode de travail avec les comédiens qui est proche du théâtre. On a fait des ateliers, une semaine de résidence avec tous les comédiens sur le décor pour leur enseigner et leur apprendre un fonctionnement, les immerger dans un monde, de manière à ce qu'à partir d'un texte ils puissent improviser.

Comment avez-vous choisi les acteurs ?

J'ai fait deux choses. Avec Julie Moulier, on a coécrit son personnage ensemble. Après, de mon côté, j'ai créé d'autres personnages très précisément et j'avais comme ça vingt-trois personnages à garder. On a ensuite cherché autour de nous les comédiens avec lesquels on avait envie de travailler. Le casting était donc particulier puisqu'on n'a pas fait quinze rencontres pour un rôle, on avait un comédien pour un rôle. On a fait aussi un casting collectif : les gens étaient évalués à la fois sur leur personnalité et sur leur capacité à improviser. On convoquait sept, huit, neuf personnes ensemble. On leur faisait faire ce qu'on appelle des exemples de consommation, c'est-à-dire ce qu'on voit dans le film quand ils sont dans des groupes de thérapies et qu'ils racontent ce qu'ils ont fait sous les effets de drogue ou d'alcool.

Quelles sont vos attentes quant à la réception du film, aux réactions du public ?

Je ne sais pas trop, chacun reçoit le film comme il le peut, mais pour l'instant les projections se déroulent vraiment très bien. On a eu le prix des lycéens de la région centre, on est vraiment contents, ça parle aux jeunes en fait. J'avais peur que ce soit un film qui ne parle pas. Les gens qui voient le film sont souvent très émus. Beaucoup parce qu'on est tous concernés par le problème, on a tous dans notre famille ou dans nos copains quelqu'un qui a une dépendance. Par rapport au sujet, ce qui touche beaucoup aussi c'est la solidarité, surtout à notre époque actuelle, c'est-à-dire qu'à un moment donné on voit des gens qui se touchent, qui s'embrassent, qui s'entraident par delà les statuts sociaux. Pour l'instant on a une très belle réception, les gens aiment beaucoup le film et parlent beaucoup par rapport au sujet. Donc les discussions qu'on a sont très ancrées sur le sujet même du film. Ça libère complètement la parole.

Aviez-vous un message particulier à faire passer à travers ce film ?

Les gens que j'ai rencontrés sont des gens vraiment extraordinaires qui ont été abîmés, ce sont des gens extrêmement sensibles, extrêmement intelligents. En fait j'ai appelé ça «_Nos vies formidables_» et le titre est positif dans le sens où les gens que j'ai rencontrés sont des gens géniaux. Ils sont abîmés par la drogue, mais quand ils arrivent à rentrer dans ce combat difficile, de se défaire du produit qu'ils ont pris, ce sont des gens qui se révèlent extraordinaires. Souvent ce sont des gens très très sensibles qui ont justement du mal à affronter la réalité. J'aimerais donc que les gens qui voient ce film ne jugent pas les personnes qui se droguent, mais apprennent à les aimer. Il faut aimer ces gens-là. Moi je les aime et j'espère que les gens les aimeront autant que je les aime.

Les avis des spectateurs

Dillili à Paris
de Michel Ocelot

"Film merveilleux, d'une grande richesse"
"C'est un film que tout le monde devrait obligatoirement voir"
"Cette petite fille déconstruit tous les préjugés"
"Moins appuyé que les autres films de Michel Ocelot "
"Certaines scènes trop longues"

La dernière folie de Claire Darling
de Julie Bertucelli

"Merci pour ce merveilleux moment"
"Ancré dans le réel mais avec une place pour le merveilleux"
"Un film sur le temps qui passe"

Rémi sans famille
d'Antoine Blossier

"De belles couleurs"
"Un film émouvant"

Pupille
de Jeanne Herry

"J'ai été complètement dans le film"
"Un film plutôt documentaire sur l'adoption"
"Le film m'a vraiment informé sur beaucoup de choses"
"Beaucoup de sensibilité"
"J'ai été très touchée très émue"
"J'ai préféré la deuxième partie"